



48. LE DÉFI

48 - Le Défi

Le fermier et le champ de blé

La souffrance veut simplement dire que les choses ne correspondent pas avec vos désirs or les choses ne cadrent jamais avec vos désirs, elles ne le peuvent pas. Les choses suivent tout simplement leur nature. Lao Tzu nomme cette nature Tao, Bouddha l'appelle Dharma et Mahâvîra a défini la religion comme étant "la nature des choses". C'est ainsi, le feu est chaud et l'eau est froide. Un sage est celui qui s'abandonne à la nature des choses. Lorsque vous suivez la nature des choses, aucune ombre n'est projetée. Il n'y a pas de souffrance. Alors, même la tristesse est lumineuse ; alors, même la tristesse a sa beauté. Ce n'est pas que la tristesse ne viendra pas — elle viendra — mais elle ne sera pas votre ennemie. Vous l'accueillerez amicalement, parce que vous en verrez la nécessité. Vous serez capable de percevoir sa grâce et de comprendre pourquoi elle est venue et en quoi elle est nécessaire.

J'ai entendu une ancienne parabole. Elle doit être très ancienne, car en ce temps-là, Dieu habitait encore sur terre...

Un jour, un homme, un vieux fermier vint le voir et lui dit :

« Écoute, il se peut que tu sois Dieu et que tu aies créé le monde, mais une chose est certaine, tu n'es pas un fermier. Tu ne connais même pas le b.a.-ba de l'agriculture. Tu as quelque chose à apprendre !

— Soit ! répondit Dieu. Quel est ton conseil ?

— Accorde-moi un an, poursuivit le fermier, et pendant cette année, permets que les choses se passent comme je l'entends. Et vois ce qui arrive; la pauvreté disparaîtra ! »

Dieu y consentit et une année fut accordée au fermier. Naturellement, celui-ci demanda ce qu'il y avait de mieux : pas de tonnerre, pas de vents violents, pas de dangers pour la moisson. Tout se déroulait le mieux du monde et il était très heureux. Le blé poussait si bien ! Lorsqu'il voulait du soleil, il y avait du soleil ; lorsqu'il désirait de la pluie, il y avait de la pluie ; et autant qu'il en voulait. Cette année-là tout fut parfait, mathématiquement parfait.

Mais lorsque les récoltes furent moissonnées, il n'y avait pas de grains dans les épis. Le fermier en fut surpris. Il demanda à Dieu :

« Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

— C'est parce qu'il n'y a pas eu de défi, répondit Dieu, parce qu'il n'y a eu aucun conflit, aucune friction ; c'est parce que tu as évité tout ce qui était mauvais, que le blé est resté impuissant. Un peu de conflit est indispensable. Les orages sont nécessaires, le tonnerre, les éclairs sont nécessaires. Ils secouent et éveillent l'âme à l'intérieur du blé ».

Cette parabole est d'une immense valeur. Si vous êtes simplement heureux, encore et toujours heureux, le bonheur perdra tout son sens. C'est comme si quelqu'un écrivait avec de la craie blanche sur un mur blanc ; jamais personne ne pourra le lire ! Vous devez écrire sur un tableau noir pour que cela devienne visible. La nuit est aussi nécessaire que le jour. Les jours de tristesse sont aussi essentiels que les jours de bonheur.

C'est ce que j'appelle la compréhension. Dès que vous le comprenez, vous vous détendez et dans cette relaxation se trouve l'abandon. Vous dites : « Que ta volonté soit faite » et aussi « Fais ce que tu penses être juste. Si aujourd'hui il faut des nuages, donne-moi des nuages. Ne m'écoute pas, ma compréhension est minuscule. Qu'est-ce que je connais de la vie et de ses secrets ? Ne m'écoute pas ! Continue à faire ce que tu dois faire ! »

Et peu à peu, au fur et à mesure que vous percevez le rythme de la vie, le rythme de la dualité, le rythme de la polarité, vous cessez de demander, vous cessez de choisir.

Voilà le secret ! Vivez avec ce secret et voyez-en la beauté. Vivez avec ce secret et vous serez soudain surpris de l'immense bénédiction de la vie, de l'immense abondance qui vous est offerte à chaque instant !

Extrait du Tarot de la Transformation d'OSHO